

A black and white close-up photograph of a man's face, looking directly at the camera with a serious expression. He is positioned behind a white ledge or piece of fabric that obscures the lower half of his face. The lighting is dramatic, highlighting the contours of his face and the texture of the white material.

**LES POINGS  
DANS LES  
POCHES**

LE PREMIER  
FILM DE  
**MARCO BELLOCCHIO**

AD VITAM présente

# LES POINGS DANS LES POCHES

LE PREMIER  
FILM DE  
MARCO BELLOCCHIO

AVEC LOU CASTEL, PAOLA PITAGORA, MARINO MASE, LILIANA GERACE

POUR LA PREMIERE FOIS EN VERSION RESTAURÉE EN 4K SUPERVISÉE PAR MARCO BELLOCCHIO

1965 / ITALIE / NOIR ET BLANC / DURÉE: 1H45

**SORTIE LE 13 JUILLET 2016**

DISTRIBUTION  
AD VITAM

71, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris

Tél. : 01 55 28 97 00

[contact@advitamdistribution.com](mailto:contact@advitamdistribution.com)

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM](http://WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM)

AD VITAM

RELATIONS PRESSE  
DARK STAR PRESSE

JEAN-FRANÇOIS GAYE, AUDE DOBUZINSKIS

239 rue Saint Martin - 75003 Paris

Tél. : 01 42 24 08 47

[jfg@darkstar.fr](mailto:jfg@darkstar.fr)

# SYNOPSIS

(Re) découvrez le premier film de Marco Bellocchio, *Les Poings dans les poches*, primé à Locarno (1965)  
et magnifiquement restauré par la Cinémathèque de Bologne 50 ans après !

Encore aujourd'hui, ce film, qui fit l'effet d'une bombe à sa sortie en Italie, est considéré comme le chef-d'œuvre du Maestro.

Souffrant d'épilepsie, le jeune Alessandro s'est, petit à petit, enfermé dans son monde.

Perdu dans l'admiration qu'il a pour son frère Augusto, qui rêve d'épouser Lucia,  
et pour se donner le sentiment de dominer son destin, Alessandro entreprend de détruire le carcan familial.



# LA RESTAURATION EN 4K SUPERVISÉE PAR MARCO BELLOCCHIO

La restauration de *I pugni in tasca* (1965, Italie) a été soutenue par la Cineteca di Bologna en collaboration avec Kavac Film et avec le soutien de Giorgio Armani, sous la supervision de Marco Bellocchio.

La restauration a été réalisée à partir du négatif image sur pellicule Dupont acquise par immersion en 4K.

Au fil des ans, certains plans ont été remplacés par un internégatif de seconde génération. Ces plans ont été récupérés à partir d'un marron de première génération, qui a été numérisé puis restauré.

L'étalonnage numérique a été supervisé par Marco Bellocchio et réalisé par Daniele Cipri.

La restauration a été effectuée par le laboratoire L'immagine Ritrovata et s'est achevée en août 2015.



# ENTRETIEN

## AVEC MARCO BELLOCCHIO

### **Comment est né votre film *Les Poings dans les poches* ?**

À l'époque, j'ai voulu faire un film pour voir si le métier de cinéaste était un choix de vie possible pour moi, une voie à emprunter. Au milieu des années 60, j'étais comme beaucoup d'autres, un jeune homme révolté. J'ai étudié le cinéma à Rome, au Centro Sperimentale di Cinematografia, puis à Londres, à la Slade School of Fine Art, parce que l'Italie me paraissait désespérément provinciale. À Londres, j'ai compris que réaliser un film serait pour moi la meilleure manière de me définir.

Des images ont surgi, des bribes d'histoire qui reflétaient ma vie, ma culture d'alors, et mes lectures surtout. À l'époque, je considérais la littérature comme supérieure au cinéma : Dostoïevski par exemple, mais aussi Céline. Et aux grands romanciers italiens que je connaissais assez peu, je préférerais les poètes : Dante, Leopardi, l'Arioste. Mais il a fallu dès lors, et de façon concrète, penser un projet cinématographique autonome, c'est-à-dire sans producteur ou distributeur pour le financer.

C'est de tous ces éléments qu'est né *Les Poings dans les poches* : en Angleterre, j'ai commencé à écrire une histoire de famille. Une histoire étroitement liée, non pas à ma vie, mais à mon éducation. Par la suite, j'ai décidé de produire le film moi-même, en tournant dans la maison de ma mère, à Bobbio, dans la province de Piacenza en Italie.

### **La coexistence avec votre frère jumeau, qui s'est suicidé en 1969, a-t-elle partiellement inspiré le film ?**

J'ai vécu toute mon adolescence avec lui, c'est une expérience marquante. Sa folie le rendait quotidiennement violent, ce qui a profondément bouleversé notre vie de famille. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je suis parti en Angleterre : j'ai toujours voulu m'enfuir. Dans *Les Poings dans les poches*, j'ai voulu métaphoriser cette histoire, en remplaçant cette folie par une maladie organique, l'épilepsie. Mais c'est également dans le personnage de Leone, un jeune atteint de poliomyélite qui finira tué, que s'est exprimée l'histoire de mon frère. J'ai volontairement tenu à m'éloigner de la folie, en elle-même, dont j'ai été témoin dans ma famille.

### **Faut-il ressentir une forme de sympathie pour Alessandro, bien qu'il soit un assassin ?**

Le film peut s'interpréter de différentes manières selon les époques et les mouvements historiques. Il est sorti dans une Italie qui se préparait, comme le reste de l'Europe, à une révolution de la jeunesse, à une rébellion contre l'hypocrisie des aînés, à une lutte pour la liberté. Le personnage d'Alessandro avait alors été assimilé à une figure de rebelle. Mais pour moi, et avec le temps, a prévalu la dimension cryptonazie de sa conduite. C'est un jeune qui veut dominer sa famille, en ▶



être l'unique chef et qui élimine ceux qu'il considère comme inutiles, notamment les malades.

Le grand mystère de ce film, c'est qu'il a continué à séduire et frapper des spectateurs de toutes les générations, certains même très jeunes. Peut-être parce qu'il ne raconte pas une histoire propre à une époque particulière, il n'y a d'ailleurs pas de référence historique précise. Cette intemporalité, selon moi, lui a permis de garder son actualité. Non pas son éternité, je ne crois pas à l'éternité, mais sa résistance au temps. À l'inverse, on observe que certains films considérés comme des chefs-d'œuvre à leur sortie, montrent leurs limites dix ans plus tard...

Il faut également noter que, même si la mode vestimentaire a changé et même si les smartphones ont envahi le monde, les contradictions à l'intérieur des familles, la complexité des liens entre parents et enfants, frères et sœurs, n'ont pas changé. Il y a toujours autant de violence, et les familles cachent toujours autant de crimes.

### **Mais le geste criminel d'Alessandro agit aussi comme une catharsis...**

Pour le spectateur, peut-être... Dans la mythologie grecque, Oreste est pardonné après son matricide et les Érinyes cessent de le persécuter. Il y a une promiscuité entre Oreste et Alessandro, lui aussi matricide, mais les idéaux d'Oreste sont bien supérieurs ! Alessandro vit à une époque où il n'y a plus de héros.

### **En 1965, *Les Poings dans les poches* était pressenti pour le Festival de Venise, mais, finalement, il n'a pas été sélectionné...**

Le directeur de la Mostra, Luigi Chiarini, était un ancien réalisateur qui s'est compromis sous le fascisme. Mais ce n'était pas un incapable. Il voulait organiser une fête pour Luchino Visconti, faire en sorte que Sandra gagne le Lion d'or, ce qui s'est finalement passé. Les deux films avaient des thèmes voisins et il n'était pas question que *Les Poings dans les poches* fasse de l'ombre à Luchino Visconti... Finalement, mon film a été sélectionné au Festival de Locarno, où il a gagné le deuxième prix.

Pour continuer avec la politique, le même Luigi Chiarini, deux ans plus tard, a invité La Cina è vicina, qui a reçu le Grand Prix du Jury ex-aequo avec *La Chinoise*, de Godard. Comme s'il avait voulu se rattraper de son refus...

### **Comment avez-vous choisi vos acteurs ?**

La faiblesse du budget ne nous donnait pas beaucoup de latitude. Je me souviens que nous avons pensé au chanteur et acteur Gianni Morandi, qui était encore au début de sa carrière. Et Franco Nero a passé un essai... Et puis j'ai rencontré Lou Castel par hasard, au Centre Expérimental, où il suivait les cours de mise en scène, en tant qu'étudiant étranger. Il est d'origine suédoise et colombienne... Je l'ai croisé à la cantine, il m'a paru intéressant, je lui ai proposé un essai. Au cours du tournage, nous avons pris conscience qu'il y avait entre lui et Alessandro une relation très profonde. Pour certains acteurs, on a trouvé des amateurs sur place, à Bobbio. La jeune femme qui, vers la fin, propose à Lou Castel de danser, était une cousine, et possédait l'hôtel où la troupe était logée. ►



## **Vous avez dit que le film avait suscité à sa sortie « plus de stupeur que d'indignation »...**

Oui, c'était un film fait par des Italiens, tourné en Italie, mais qui n'avait pas grand-chose d'italien. Je me souviens de la toute première projection publique, j'étais troublé parce que les gens riaient, des rires de surprise, des rires incontrôlés et hystériques. Curieusement, la presse bourgeoise, des journaux comme le *Corriere della Sera* ou *La Stampa*, a publié des critiques plutôt favorables. Mais la presse communiste, qui comptait énormément à l'époque, a été très ambiguë, condamnant le film comme une œuvre « pathologique ». Ce qui fut aussi la ligne de Moscou : le film avait été invité en URSS, mais la projection publique fut interdite. À l'époque, il y avait un lien direct entre le Kremlin et la *Via delle Botteghe Oscure*, le siège du PCI à Rome.

Pier Paolo Pasolini, quant à lui, a beaucoup aimé le film à sa sortie, et il a tenu à établir une distinction entre Bernardo Bertolucci et moi, entre « cinéma d'essai » et « cinéma de poésie ». Je me souviens d'ailleurs d'un débat très animé auquel nous avons pris part tous les trois.

## **Pourquoi avoir entrepris un travail de restauration ?**

Le négatif était encore en bon état mais le contraste entre les blancs et les noirs avait beaucoup diminué. Tout était devenu un peu gris, alors qu'à l'époque, je cherchais des contrastes plus expressionnistes. L'une de mes références était le cinéma muet allemand, que j'avais découvert, émerveillé, au Centre expérimental : *Nosferatu le vampire*, *Le Cabinet du Docteur Caligari*, etc.

Nous avons donc restauré ce contraste et corrigé des petits défauts, des petites zébrures, qu'il y avait dans les copies positives. Surtout, nous avons pu rajouter un fragment de scène que nous avons miraculeusement retrouvé dans une bande-annonce. Ces quelques secondes rendent explicite le rapport incestueux d'Alessandro avec sa sœur, un baiser échangé après qu'il eut noyé son frère. Il y a cinquante ans, suggérer l'inceste nous avait paru plus sage que de l'exposer, sans doute dans un élan d'autocensure.

## **Quel souvenir gardez-vous du tournage ?**

L'histoire que nous racontions était violente, cruelle, et pourtant il y avait une grande délicatesse et aussi un climat de solidarité, avec l'impression de faire tous ensemble quelque chose de nouveau. Nous nous sentions tous concernés par le sujet. Lou Castel était très généreux, même si les choses ont été plus compliquées après le tournage. Je faisais assez peu de prises, quatre ou cinq. Tout le monde savait que le film serait entièrement redoublé, comme on le faisait en Italie à l'époque, ce qui ressemblait en fait à un second tournage.

Ennio Morricone a d'ailleurs vu le film entièrement muet, mais il a été enthousiaste et a accepté de composer la musique. J'en ai été heureux et en même temps un peu méfiant : parce qu'il avait déjà beaucoup de succès, et que j'avais peur de me confronter à lui. Mais non, Ennio a toujours été avec moi parfaitement respectueux. Sa musique puissante libère le film de sa topographie provinciale. ♦

# MARCO BELLOCCHIO

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2016** FAIS DE BEAUX REVES  
**2015** SANGUE DEL MOI SANGUE  
**2012** LA BELLE ENDORMIE  
**2010** SORELLE MAI  
**2009** VINCERE  
**2006** SORELLE  
**2006** LE METTEUR EN SCÈNE DE MARIAGES  
**2003** BUONGIORNO NOTTE  
**2002** LE SOURIRE DE MA MÈRE  
**1999** LA NOURRICE  
**1996** IL PRINCIPE DI HOMBURG  
**1994** LE RÊVE DU PAPILLON  
**1990** AUTOUR DU DÉSIR  
**1988** LA SORCIÈRE  
**1986** LE DIABLE AU CORPS  
**1984** HENRI IV, LE ROI FOU  
**1982** LES YEUX, LA BOUCHE  
**1980** LE SAUT DANS LE VIDE  
**1980** VACANZE IN VAL TREBBIA  
**1977** IL GABBIANO  
**1976** LA MARCHÉ TRIOMPHALE  
**1974** MATTI DA SLEGARE  
Réalisé avec Silvano Agosti, Sandro Petraglia et Stefano Rulli  
**1972** VIOL EN PREMIÈRE PAGE  
**1971** AU NOM DU PÈRE  
**1969** VIVA IL PRIMO MAGGIO ROSSO  
**1969** PAOLA  
**1967** LA CONTESTATION  
**1967** LA CHINE EST PROCHE  
**1965** LES POINGS DANS LES POCHEs



# LISTE ARTISTIQUE

LOU CASTEL

PAOLA PITAGORA

MARINO MASE

LILIANA GERACE

PIER LUIGI TROGLIO

MAURO MARTINI

JEANNIE MAC NEIL

GIANNI SCHICCHI

ALFREDO FILIPPAZZI

STEFANIA TROGLIO

GIANFRANCO CELLA

CELESTINA BELLOCHIO

ALESSANDRO

GIULIA

AUGUSTO

LA MÈRE

LEONE

L'ENFANT

LUCIA

TONINO

# LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION ET SCÉNARIO

ASSISTANT À LA RÉALISATION

MUSIQUE

PHOTOGRAPHIE

OPÉRATEUR

COSTUMES

DÉCORS

MONTAGE

DIRECTEUR DE PRODUCTION

DIRECTION DU DOUBLAGE

PRODUCTION

MARCO BELLOCCHIO

VITTORIO DE SISTI

ENNIO MORRICONE

ALBERTO MARRAMA

GIUSEPPE LANCI

GISELLA LONGO

ROSA SALA

SILVANO AGOSTI

SOUS LE PSEUDONYME AURELIO MANGIAROTTI

UGO NOVELLO

ELDA TATTOLI

POUR LES VOIX DE LOU CASTEL ET DE PAOLO CARLINI

DORIA CINEMATOGRAFICA / ENZO DORIA / EZIO PASSADORE